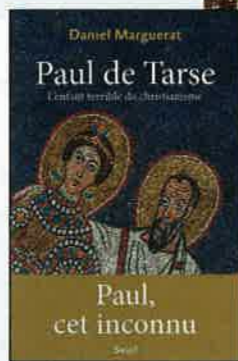
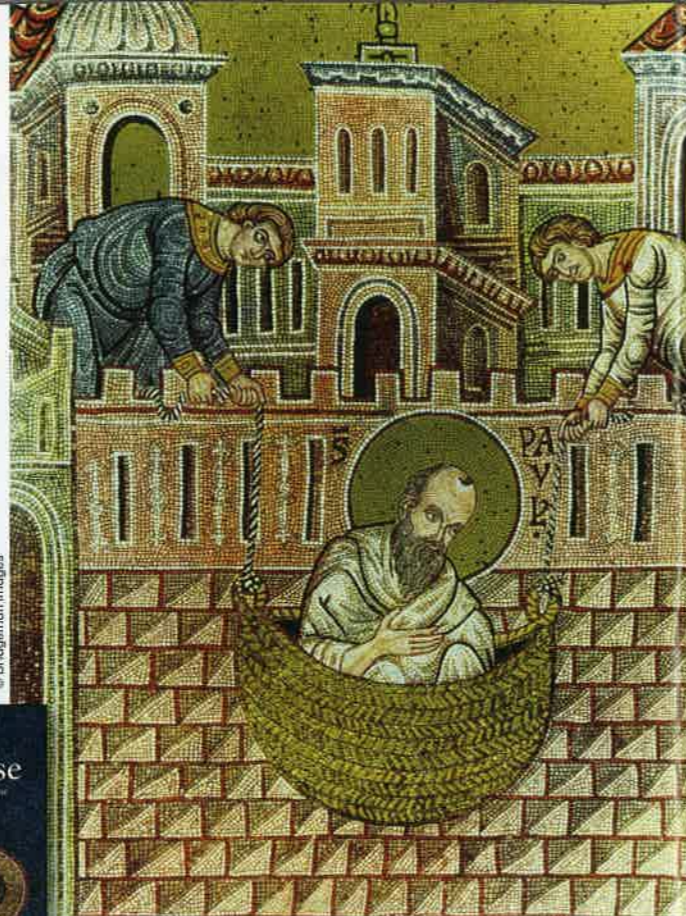


Le vrai visage de l'apôtre Paul

Dans *Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme* (Editions du Seuil, 2023), le bibliste et historien vaudois Daniel Marguerat déconstruit l'image rigoriste, sexiste ou encore antijuive que l'on prête souvent à l'auteur des épîtres du Nouveau Testament.



© Bridgeman Images



Mosaïque byzantine du 12^e siècle représentant Saint Paul s'évadant de Damas.

Ce livre s'apparente-t-il à une tentative de réhabilitation?

Daniel Marguerat: – J'ai voulu rendre justice à l'apôtre Paul en revenant à ses écrits, et pour aller au-delà des caricatures. Pour comprendre sa pensée, il fallait croiser ses écrits avec sa vie, car derrière tout écrit, il y a un être qui saigne, qui souffre, qui désire, qui milite... J'ai donc relu Paul à partir de la vie tourmentée qui fut la sienne, une vie difficile et périlleuse de missionnaire.

Quel visage avez-vous découvert?

– Nous considérons souvent Paul comme un héros solitaire, or j'ai découvert à quel point c'était un homme de contact et de réseau. J'ai dénombré dans ses écrits 43 noms de collaborateurs dont 21 femmes. Il a non seulement créé un réseau de communautés qui s'étend sur des milliers de kilomètres carrés, mais il a aussi formé des collaborateurs qui ont poursuivi, après sa mort, cette entreprise missionnaire impressionnante.

Qu'en est-il de son rapport aux femmes?

– J'ai constaté à quel point l'accusation d'antiféminisme était tout simplement fautive. Evidemment, Paul n'est pas un féministe au sens moderne du terme. Il a cependant joué un rôle de pionnier, dans le monde du 1^{er} siècle, en créant des communautés religieuses dans lesquelles hommes et femmes étaient à égalité de valeur et de droit. Les femmes chrétiennes avaient accès à des rôles qu'on dirait aujourd'hui ministériels.

Pourquoi son image a-t-elle été autant déformée?

– La première raison est qu'on a lu Paul au travers de sa réception. Or, il y a eu méprise sur les textes. Contrairement aux idées reçues, ce qu'on appelle les épîtres pastorales – les deux épîtres à Timothée et l'épître à Tite – n'ont pas été écrites par Paul, mais par ses disciples une trentaine d'années après sa mort. Or, ces épîtres pastorales durcis-

sent le ton, notamment en ce qui concerne les femmes. Elles, et non l'apôtre, sont antiféministes. La deuxième raison est que le patriarcalisme de la société s'est saisi de Paul en ne citant que des versets appuyant sa position sur le sujet; de même, les Pères de l'Église ont brandi ses écrits dans une campagne antijuive.

Pour quelles raisons le qualifiez-vous d'«enfant terrible du christianisme»?

– C'est un théologien dérangeant parce qu'il pense l'identité chrétienne avec tellement de radicalité qu'il vient réveiller la conscience chrétienne. Il dérange un christianisme endormi. Il n'est cependant ni moralisateur ni doctrinaire. On lui a soumis de nombreux cas de désaccords, de conflits moraux ou doctrinaux; jamais il ne tranche en disant «c'est ainsi et pas comme ça». Il appelle toujours au discernement, à partir de la nouvelle identité que le Christ nous donne. |

Premier Camerounais vénérable

Le pape François a approuvé le 20 mai la reconnaissance des vertus héroïques du premier vénérable du Cameroun, le Père Simon Mpeke, surnommé Baba Simon. Né en 1906 à Batombé dans une famille d'agriculteurs animistes, il fait ses études au sein d'une école tenue par des missionnaires pallotins allemands. Baptisé en 1918, il est ordonné prêtre en 1935. Il rejoint l'institut séculier des Petits Frères de Jésus, dont la rencontre l'a marqué, et devient un des fondateurs de l'Union sacerdotale Jésus Caritas au Cameroun en 1956. Missionnaire dans le nord du pays, il y prêche l'Évangile jusqu'à la fin de sa vie, se mettant au service d'une population majoritairement musulmane ou païenne. Il est à l'origine de nombreuses conversions. | cath.ch

Fonte des glaciers: ONG inquiètes



© Andrea Furger, Fotostocktion

Plus de 150 personnes ont rendu hommage le 20 mai au glacier de Morteratsch, au pied de la Bernina (GR), en train de disparaître. La cérémonie a été l'occasion de promouvoir le oui à la loi sur la protection du climat soumise au peuple suisse le 18 juin.

Depuis le début des relevés il y a plus de 100 ans, jamais la fonte des glaciers dans les Alpes n'a été aussi rapide que ces dernières années, a expliqué le glaciologue Matthias Huss, de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Dans les prochaines décennies, nombre de glaciers alpins disparaîtront, a-t-il rappelé lors de la cérémonie organisée par une quinzaine d'ONG environnementales et de développement dont Action de Carême (AdC) et l'Entraide protestante suisse (EPER).

Le Sud première victime

«S'exprimant au nom des pays du Sud, le prêtre Tony Labiao, membre de Caritas Philippines, a demandé à la Suisse et aux pays industrialisés de prendre d'urgence des mesures contre le dérèglement climatique dont les répercussions touchent principalement les pays les plus vulnérables.

La présidente du Conseil synodal de l'Église évangélique réformée des Grisons, Erika Cahenzli, a donné à la cérémonie une impulsion spirituelle dans une perspective chrétienne: «La protection du climat est l'expression de notre responsabilité globale envers la création. Il s'agit de préserver, aujourd'hui et à l'avenir, les moyens de subsistance de l'ensemble des êtres vivants». | cath.ch



? Activer l'Esprit

A cette période de l'année, cinquante jours après Pâques, nous célébrons la Pentecôte. Loin d'être la simple évocation de l'Esprit descendu sous la forme de langues de feu sur les apôtres, cette fête est d'abord l'occasion de réactiver en nous l'Esprit saint. Cette force gigantesque que nous possédons depuis notre baptême et sa confirmation, depuis que nous professons notre foi en paroles et en actes.

Mais l'Esprit saint se comporte peu ou prou comme l'une de ces applications libres que nous téléchargeons sur nos Smartphones, sur nos tablettes ou sur nos ordinateurs. C'est gratuit, cela va nous permettre de réaliser de grandes choses, mais encore faut-il l'activer et savoir l'utiliser. Sans quoi elle ne fait qu'encombrer la mémoire.

Alors comment activer et utiliser cet Esprit qui somnole – parfois du moins, reconnaissons-le! – au fond de nous? On l'active par la prière: c'est l'une des manières infailibles de réveiller l'Esprit. Puis on en use par la pratique. Attention, je ne parle pas ici nécessairement de la pratique dominicale, je parle d'abord de faire droit à ce célèbre verset de la lettre de Jacques: «La foi qui ne produit pas d'œuvres est morte» (Jc 2, 17).

A nous d'être inventifs, une fois cette nouvelle Pentecôte passée, pour que – par des actes concrets – nous puissions activer et user de cet Esprit qui est en nous afin d'en faire profiter celles et ceux qui nous entourent! |